

à l'âme des connaissances qui dépassent la capacité propre de la créature. Pour l'y disposer, le Très-Haut remplit l'entendement d'une force surnaturelle et de facultés particulières qui lui permettent de les embrasser, avec la même certitude que nous avons en croyant et en connaissant les autres choses divines. Cependant, le concours de la foi est aussi nécessaire dans cet état, et le Tout-Puissant y montre à l'âme, au jour de l'éternité, combien elle doit estimer cette sagesse et ces lumières qu'il lui communique. Quant à moi, tous les biens me sont venus avec la sagesse, et j'ai puisé dans ses mains des trésors du plus grand prix. Elle me guide dans toutes mes démarches ; je l'ai apprise sans déguisement, et je désire de la communiquer sans envie, sans cacher les trésors qu'elle me procure. Elle est une participation de Dieu et elle produit une grande douceur et une joie singulière. Elle enseigne beaucoup de choses en un instant et elle s'assujettit le cœur. Elle nous arrache à tous les objets qui pourraient nous séduire, et dont, à son flambeau, nous découvrons l'horrible laid, de sorte que notre âme, se détachant des choses qui passent, va se réfugier dans le sanctuaire de l'éternelle vérité et entre dans le ciel du Très-Haut. Là il la fait parer des ornements de la charité, qui la rend patiente et douce, inaccessible à l'envie, à l'orgueil, à l'ambition ; qui lui apprend à n'être point colère,

à ne
ter ;
ser p
tiqu
plus
parv
dre
sans
Ce
tifie
subji
cern
et la
chos
et ses
infid
le me
pour
dant
de to
et con
de l'
comm
leurs
nées,
res ;
des h
du Se
ils vi
les Et
tudes